

Quel rôle pour la bioéthique face à la complexité des enjeux planétaires ?

Jean-Frédéric Ménard

Volume 7, numéro 1, 2024

Dialogue with Future Bioethicists
Dialogue avec la prochaine génération en bioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110333ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1110333ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de Montréal

ISSN

2561-4665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ménard, J.-F. (2024). Quel rôle pour la bioéthique face à la complexité des enjeux planétaires ? *Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique*, 7(1), 54–55. <https://doi.org/10.7202/1110333ar>

Résumé de l'article

Ce texte offre quelques réflexions épistémologiques et méthodologiques en réponse au texte d'Antoine Boudreau LeBlanc qui plaide pour une bioéthique renouvelée, capable de faire le lien entre science et politique afin de relever les défis majeurs auxquels l'humanité est actuellement confrontée. Cette proposition apparaît nécessaire, compte tenu du paradoxe qui émerge du fait que l'expertise et la spécialisation grandissante ne se traduisent pas toujours par des solutions aux problèmes complexes qui affligent l'humanité. Il apparaît nécessaire de réfléchir à la nature même de ces problèmes et de reconnaître qu'ils se situent à une échelle qui dépasse l'individu. De même, il apparaît nécessaire de considérer la dimension pratique de mise en oeuvre des solutions proposées. L'ouverture épistémique de la bioéthique semble être un atout important à cet égard. Toutefois, on peut se demander si le potentiel d'hybridation entre les savoirs défendu par Boudreau LeBlanc risque d'être atténué par la professionnalisation et la centralisation de la médiation entre ceux-ci. De même, il importe de préserver le caractère distinctif de la bioéthique.

© Jean-Frédéric Ménard, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RÉPONSE À – TÉMOIGNAGE / RESPONSE TO - PERSPECTIVE

Quel rôle pour la bioéthique face à la complexité des enjeux planétaires?

Jean-Frédéric Ménard^a

Texte discuté/Text discussed: A Boudreau-LeBlanc. [Vers une alliance entre le biologiste et l'éthicien : préparer le terrain pour demain](#). *Can J Bioeth/Rev Can Bioeth*. 2024;7(1):19-22.

Résumé

Ce texte offre quelques réflexions épistémologiques et méthodologiques en réponse au texte d'Antoine Boudreau LeBlanc qui plaide pour une bioéthique renouvelée, capable de faire le lien entre science et politique afin de relever les défis majeurs auxquels l'humanité est actuellement confrontée. Cette proposition apparaît nécessaire, compte tenu du paradoxe qui émerge du fait que l'expertise et la spécialisation grandissante ne se traduisent pas toujours par des solutions aux problèmes complexes qui affligent l'humanité. Il apparaît nécessaire de réfléchir à la nature même de ces problèmes et de reconnaître qu'ils se situent à une échelle qui dépasse l'individu. De même, il apparaît nécessaire de considérer la dimension pratique de mise en œuvre des solutions proposées. L'ouverture épistémique de la bioéthique semble être un atout important à cet égard. Toutefois, on peut se demander si le potentiel d'hybridation entre les savoirs défendu par Boudreau LeBlanc risque d'être atténué par la professionnalisation et la centralisation de la médiation entre ceux-ci. De même, il importe de préserver le caractère distinctif de la bioéthique.

Mots-clés

enjeux planétaires, spécialisation, interdisciplinarité, dialogue, spéculation, bioéthique

Abstract

This text offers some epistemological and methodological reflections in response to Antoine Boudreau LeBlanc's text, which argues for a renewed bioethics capable of bridging science and politics in order to meet the major challenges currently facing humanity. This proposal seems necessary, given the paradox that arises from the fact that growing expertise and specialization do not always translate into solutions to the complex problems afflicting humanity. We need to reflect on the very nature of these problems and recognize that they are on a scale that goes beyond the individual. It is also necessary to consider the practical dimension of implementing the proposed solutions. The epistemic openness of bioethics seems to be an important asset in this respect. However, we may wonder whether the potential for hybridization between different types of knowledge defended by Boudreau LeBlanc risks being attenuated by the professionalization and centralization of mediation between them. Similarly, it is important to preserve the distinctive character of bioethics.

Keywords

planetary issues, specialization, interdisciplinarity, dialogue, speculation, bioethics

Affiliations

^a Faculté de droit, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, Canada

Correspondance / Correspondence: Jean-Frédéric Ménard, jean-frederic.menard@usherbrooke.ca

INTRODUCTION

D'entrée de jeu, le texte d'Antoine Boudreau LeBlanc « Vers une alliance entre le biologiste et l'éthicien : préparer le terrain pour demain » (1) met l'accent sur les grands enjeux contemporains qui menacent le bien-être des humains au sein de leur environnement et appelle de ses vœux un nouveau « potterien » de la bioéthique, la chargeant de servir de trait d'union entre, d'une part, la science et, d'autre part, la politique dans l'élaboration d'une nouvelle sagesse pratique. Il s'agit là d'un programme ambitieux, mais l'énumération des défis auxquels l'humanité fait face montre bien que nous ne pouvons faire économie de l'ambition – ni de l'audace d'ailleurs – dans nos réflexions et nos actions. Ce plaidoyer empreint de passion m'inspire les quelques réflexions d'ordre épistémologique et méthodologique que voici.

En filigrane de ce texte se dessine un paradoxe au cœur de l'état actuel des savoirs humains. D'une part, notre époque est caractérisée par une spécialisation de plus en plus grande, par des savoirs sans cesse plus pointus, qui néanmoins se traduisent en un immense potentiel technique. D'autre part, l'envers de cette expertise inégalée dans l'histoire de l'humanité semble être une difficulté accrue à établir un dialogue constructif entre les savoirs et les expertises. De même, il semble que la simple addition des expertises ne soit pas suffisante pour trouver des solutions aux problèmes les plus complexes auxquels l'humanité fait face au 21^e siècle.

À cet égard, il est important de réfléchir à la nature même des problèmes planétaires et existentiels que Boudreau LeBlanc évoque, car ils se situent à une échelle différente de celle – individuelle et clinique – à laquelle se trouvent les questions qui ont traditionnellement occupées les bioéthiciens. C'est notamment le sens de l'intervention récente de Solomon qui récemment, alors qu'elle quittait la présidence du Hastings Center, insistait sur l'importance pour la bioéthique d'aller au-delà des enjeux individuels pour aborder les problèmes « d'impact collectif » (2).

Plus encore, l'expérience récente de la pandémie nous instruit sur le fait qu'il ne suffit pas d'arriver à une réponse satisfaisante en théorie. La question de l'effectivité de la norme et de son acceptabilité sociale entraîne à son tour tout un lot de défis quant

à la mise en œuvre de la solution retenue. Il faut notamment tenir compte de la manière dont ces normes sont reçues et coconstruites par leurs différents destinataires (3).

C'est pourquoi il est impératif d'approfondir et de concrétiser l'idéal d'interdisciplinarité, une valeur chère à la bioéthique. L'idée du trait d'union, au mot « bio-éthique », proposée par Boudreau LeBlanc me semble en effet cruciale. Pour élaborer sur celle-ci, j'ajouterais que la bioéthique a un fort potentiel pour servir de carrefour où se rencontrent les savoirs, en ce sens qu'elle n'offre pas seulement un point d'arrivée pour des chercheurs qui y arrivent à partir d'un point de départ disciplinaire déterminé, mais qu'elle nous permet aussi de prendre des embranchements vers des types de savoir qui nous sont plus difficiles d'accès. Dans ma carrière de chercheur, je considère que, dans une certaine mesure, c'est l'ouverture épistémique de la bioéthique et sa tradition d'interdisciplinarité qui m'ont autorisé à me frotter à des idées et des méthodologies issues de disciplines qui m'étaient auparavant étrangères, comme les biais cognitifs ou la théorisation enracinée. En cela, la bioéthique m'a certainement servi de pont ou de trait d'union.

Pour conclure et dans l'esprit de dialogue constructif qui guide ce numéro spécial, j'ose soulever certaines interrogations, notamment sur les questions de savoir si l'idée de placer la bioéthique au centre de cet effort est bien avisée et si cela permettrait effectivement de dépasser les écueils identifiés plus haut.

En effet, je me demande comment cette « nouvelle source de savoir » serait en mesure de faire interagir et d'intégrer les perspectives multiples et diverses de la science et de la société sans pour autant se constituer en une nouvelle expertise. Le potentiel d'hybridation entre les savoirs ne risque-t-il pas d'être atténué par la professionnalisation et la centralisation de la médiation entre ceux-ci? Pour le dire autrement, la tâche que l'auteur réserve à la bioéthique me semble tellement importante que c'est une obligation d'ouverture qui devrait s'imposer à tous si l'on espère que cet *ethos* collaboratif et démocratique s'implante profondément et durablement. Finalement, je ne peux pas m'empêcher de craindre que la refondation de la bioéthique préconisée dans ce texte lui fasse perdre une partie de ce qui fait son apport distinctif, notamment en la délestant de son potentiel spéculatif (4).

L'attractivité d'un exercice tel que celui qui est présenté dans ce numéro spécial réside en grande partie dans les rencontres improbables et les pistes de réflexion inattendues qu'il peut susciter. Je suis heureux d'y avoir été convié et j'ai hâte de voir ce que l'avenir de la bioéthique et de sa relève nous réserve.

Reçu/Received: 08/12/2023

Conflits d'intérêts

Aucun à déclarer

Publié/Published: 18/03/2024

Conflicts of Interest

None to declare

Édition/Editors: Aliya Affdal

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le [Code of Conduct and Best Practice Guidelines](#) de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s'assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l'identification et la gestion des conflits d'intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d'excellence de la revue.

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the COPE [Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#). Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal's standards of excellence.

RÉFÉRENCES

1. Boudreau-Leblanc A. [Vers une alliance entre le biologiste et l'éthicien : préparer le terrain pour demain](#). Canadian Journal of Bioethics/Revue canadienne de bioéthique. 2024;7(1):19-22.
2. Solomon MZ. [Recalibrating bioethics for the reality of interdependence: The challenge of collective-impact problems](#). Hastings Center Report. 2023;53(3):3-5.
3. Sintez C. [Les postures normatives face à la gestion normative de la crise sanitaire de la COVID-19](#). Revue interdisciplinaire d'études juridiques. 2020;85(2):65-88.
4. Johnson T, Romanis EC. [The relationship between speculation and translation in Bioethics: methods and methodologies](#). Monash Bioethics Review. 2023.